

FORESTIERS CONTRE FÉTICHES

par Gérard LESGANNE

Inspecteur des Eaux et Forêts

Photo Daguin.

Montagne de Bassari (Togo). Cône de déjection sur zone d'avalanche.

FORESTERS VERSUS FETISH

SUMMARY

During October 1953 various landslides and falls have brought about the death of several persons together with the complete destruction of a village in Togoland.

In the following, the Author studies the causes thereof and stresses the imperative necessity of soil protection through reforestation. However, such protection involves together with a technical programme the efficient cooperation of the population as well as that of its chief.

FORESTALES CONTRA FETICHES

RESUMEN

Derrumbamientos de torrenos han ocurrido en Octubre de 1953 en el Togo provocando la muerte de varias personas tambien como la completa destruccion de un pueblo. Estudia el Autor en el siguiente las causas de tales desgracias insistiendo sobre la absoluta necesidad de proteger el suelo mediante reforestacion : Para tal proteccion implica el establecimiento de un programa tecnico beneficiando de la cooperacion eficiente de la poblacion y de sus jefes.

La protection des sols est un problème qu'on évoque de plus en plus en Afrique, spécialement dans les régions accidentées et peuplées. Le Forestier voit se tarir certaines sources, se détruire par le fer et le feu les forêts (ou ce qu'il en reste), se latériser les plaines, s'ébranler les montagnes. Cette dernière affirmation n'est d'ailleurs pas une image, ainsi que le prouve l'accident survenu le 8 octobre 1953 dans la Montagne de Bassari.

La Montagne en question est un chaînon rocheux recouvert d'une savane aux arbres ou arbustes dispersés. Les versants sont pierreaux, abrupts et incultes. Une mince couche de terre de 20 à 40 centimètres repose sur les plans très inclinés de la roche mère, qui affleure parfois en bancs horizontaux bien visibles de la plaine. Le sol est trop peu fixé par la maigre couverture végétale qui résiste encore aux feux annuels.

Le seul moyen de prévenir un accident était de permettre une certaine « reforestation » des pentes, par suppression des feux. C'est pourquoi, dès 1951, le Service Forestier avait établi des projets de classement et de protection. Mais il se heurtait aux refus obstinés des Chefs et de la population, alléguant que les incendies annuels de savane étaient indispensables et le reboisement inutile. En novembre 1952, les efforts de persuasion marquaient enfin un point : le consentement au classement de la Montagne était donné par les Chefs et de grandes promesses étaient faites par les riverains. Hélas, dans la nuit du 8 au 9 octobre 1953, s'est déroulée la catastrophe de Binakparba.

Un violent orage éclate cette nuit-là sur le Cercle de Sokodé, dans le Nord du Togo français. En huit heures, le pluviomètre indique 400 millimètres. Des masses de sable, de gravier et de débris de toute sorte, descendent de la Montagne de Bassari, recouvrant chemins, ponceaux et jardins. Plusieurs glissements de terrain et des écoulements de laves se produisent sur les versants occidentaux de la Montagne de Bassari. Une coulée de lave rase notamment une partie du village de Binakparba, faisant 8 morts et des blessés légers. Le torrent de boue est entraîné au delà de la route circulaire située en plaine à 3 ou 400 mètres du bas des pentes.

En saison sèche la Montagne avait brûlé, et lors de l'enquête qui s'ensuivit, les fauifs, après avoir d'abord invoqué de mauvais prétextes, n'avaient pu cacher leur satisfaction d'avoir, par le feu, satisfait les Fétiches. Après la catastrophe, il devenait évident, à en croire une fraction de l'opinion que la dégradation des pentes n'était que le résultat de nos efforts pour protéger la Montagne. Par cet accident, les Fétiches de la Montagne avaient manifesté leur mécontentement de l'accord donné au classement et réclamé des morts.

Presqu'au sommet de la montagne, on distingue nettement le chenal fait par la coulée. Au premier plan un arbuste a retenu une quantité importante de matériaux.

Photo Daguin.

Il est vrai que le feu délivre l'Africain des végétaux qui envahissent pistes et champs ; il limite le nombre des animaux nuisibles, serpents, insectes, rongeurs. Mais une technique de feux périodiques et typiquement cultureaux, donc limités, pourrait remplacer les grands incendies annuels tout en sacrifiant aux besoins réels des habitants. Il n'en reste pas moins que le feu a encore pour l'Africain un autre rôle : à certaines « lunes », la flamme doit courir sur les crêtes pour satisfaire les Fétiches ; en période d'épidémie, l'incendie de certains hauts-lieux conjure le danger ; bref, la Montagne de Bassari doit, par ses embrasements, satisfaire les coutumes.

Des travaux ont été entrepris en 1953, pour protéger le bassin de réception d'une source qui alimente en eau la ville, mais ces travaux sont coûteux et ne peuvent être entrepris qu'en des points particuliers. Le reboisement naturel ou spontané, est un moyen équivalent intéressant de grandes surfaces et parfaitement efficace quoique plus lent. Encore faut-il supprimer rapidement les incendies, donc amener la population riveraine à dépla-

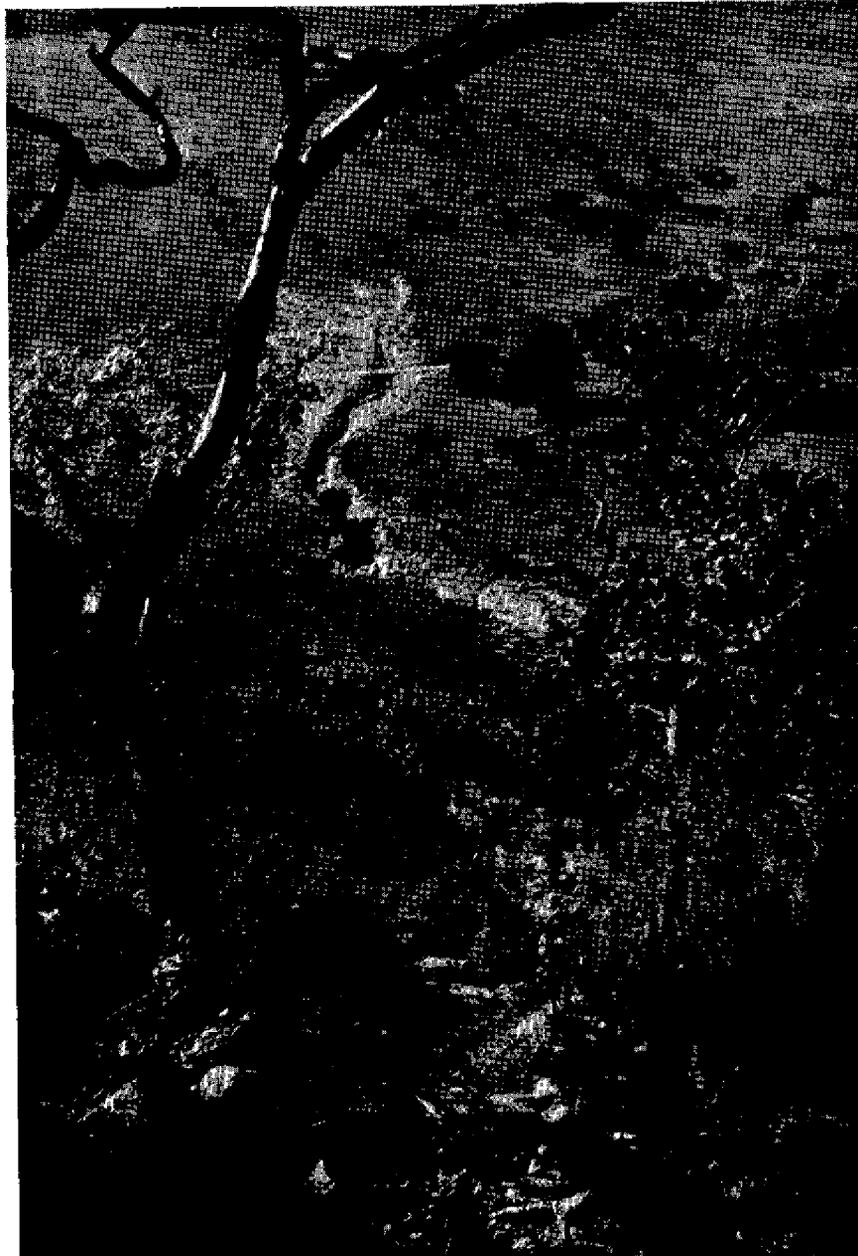




Photo Daguin.

Un aspect du cône de déjection.

cer ses lieux fétiches ou, du moins, à localiser les feux coutumiers en certains points par des parefeux.

On voit que cette tâche réclame bien autre chose qu'un programme purement technique. Le Forestier doit agir sur l'état d'esprit des habitants, obtenir le concours réel de leurs Chefs, combattre l'influence encore forte de leurs féticheurs. Action délicate, de longue haleine, mais nécessaire pour que ne soient pas compromis les efforts réalisés sur les plans techniques et financiers. Action dont une attitude énergique doit d'ailleurs souligner l'importance et assurer le succès dans les délais convenables.

A une époque où on parle engrais et tracteurs, pression démographique et manque de terres arables, faut-il s'épuiser en vains palabres pour tenter de convaincre d'inébranlables entêtés (irresponsables bien sûr, puisqu'ils ne font que suivre l'enseignement de leurs coutumes, mais néfastes pour leur propre avenir), ou bien plutôt faire la démonstration de la valeur de la méthode par le fait accompli, imposer des mesures dont, bien vite, on nous saura gré, réglementer énergiquement le problème des feux de brousse là où il se pose avec le plus d'acuité ? Les morts de Binakparba ne sont plus là, certes, pour proclamer que des mesures radicales prises pour le bien général depuis plusieurs années auraient pu leur épargner l'écrasement au cours d'une fuite nocturne éperdue, mais il importe de savoir tirer la leçon de cette catastrophe.

Quelques matériaux parmi les plus gros transportés.

Photo Daguin.

